

Léon Navez

Mons, le 5 juillet 1900; Auderghem, le 27 août 1967.

*Correspondant de la Classe des Beaux-Arts en 1957;
membre en 1960.*

Peintre

par René LÉONARD*

Léon Charles-Louis Navez, fils de Henri Charles Navez et de Louise Ambrosine Cantiheau, une famille extrêmement modeste, fut orphelin très jeune et élevé par sa grand-mère.

Au cours de sa jeunesse très laborieuse, il dut exercer différents métiers manuels où il assurait souvent les tâches les plus humbles. C'est ainsi qu'on le retrouve dans les ateliers du père de l'artiste peintre Frans Depooter, entrepreneur de peinture en bâtiments, et de décoration où fleurissaient les motifs modern style, peut-être les premiers contacts avec la peinture de ce passionné du dessin dès son premier âge; mais certainement une toute première rencontre avec ceux qui deviendront ses collègues du groupe Nervia: Léon Devos, Frans Depooter et Anto Carte.

Le cours de peinture ne lui étant pas accessible en 1920 faute de place à l'Académie des Beaux-Arts de la Ville de Mons, il suivit pendant un an les leçons d'aquarelle d'Émile Motte, directeur de l'établissement, tout en s'inscrivant parallèlement au cours de «bois et marbre» en vigueur à l'époque dans les institutions artistiques soucieuses de la formation technique des élèves.

À la suite de Louis Buisseret, Rodolphe Strebelle, Taf Wallet, Léon Devos, Paulus et bien d'autres Hennuyers, il rejoint en 1921 l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles pour suivre les cours de dessin chez Delville, de peinture chez Richir et Anto Carte et d'art monumental chez Fabry, sans oublier ses périodes d'apprentissage du métier dans des ateliers de décoration et celui du peintre-verrier Colpaert.

* Cette notice biographique est redevable pour une large part à Françoise Eeckman qui a donné accès à ses archives. Je lui suis très reconnaissant et forme le vœu qu'elle puisse publier dans les meilleurs délais l'étude qu'elle projette sur cet artiste bien oublié.



© IRPA-KIK, Bruxelles.

Leon Tavernier.

Ses brillantes études académiques furent couronnées des diplômes dans les disciplines traditionnelles auxquelles s'ajoute celui de «bosseur et marbrier».

Ce jeune talent précoce se voit distingué à 23 ans par le Prix Godecharles avec son envoi *Les âges de la femme*. La bourse de voyage liée à cette distinction sera l'occasion d'un séjour de cinq années à Paris, cette ville qui fut de tout temps le pôle d'attraction universel des artistes de toutes natures et qui a séduit une pléiade de Belges où plus d'un se sont distingués.

Accompagné de Léon Devos, ils y ont accompli de nombreux travaux de décoration, participé à plusieurs projets à l'Institut de Gravure, dans le cadre de l'émission de timbres-poste ou de billets de banque pour le Congo et l'Amérique, sans exclure parfois l'exécution de copies de tableaux du XVIII^e siècle, adoucissant l'amertume de l'une ou l'autre fin de mois.

Que ce trait anecdotique ne jette aucune ombre sur la richesse de ce séjour exaltant qui les ouvrit au foisonnement de la création et au bouillonnement de la recherche.

Léon Navez ne sera pas sans retenir les voies nouvelles que prenait à ce moment la peinture, depuis l'aventure du cubisme et particulièrement depuis sa rencontre avec Modigliani, qui laisseront des traces évidentes dans le développement de son œuvre. La volonté de construction, le souci de synthèse et la préoccupation de dépouillement qui y apparaîtront en témoigneront jusqu'à son terme.

Par ailleurs, taciturne à l'extrême, tout en repli sur lui-même, il s'abandonnait souvent dit-on aux longues rêveries le long des quais, aux ambiances des cafés, à leurs solitudes et à leur nostalgie, un peu à la manière d'un Toulouse Lautrec et de ses désenchantements. Ses autoportraits surtout porteront dans la suite la marque de cette angoisse intime qui habitera cet artiste vibrant aux êtres et aux choses et en quête de dépassement sans fin.

Après un voyage en Italie avec cet admirateur de Giotto et des Primitifs siennois que fut son ami indéfectible Anto Carte, il retrouve sa terre montoise en 1928, et les manifestations du cercle local «Le bon vouloir», aujourd'hui plus que centenaire, auquel il restera toujours sentimentalement très attaché.

L'année 1928, comme le souligne Françoise Eeckman, fut vraiment une année clef. Son mariage avec Lulu Jouanne et la naissance de son fils rejaillirent visiblement sur des œuvres plus épanouies; celles-ci par ailleurs couronnées par un prestigieux

Prix de Rome décerné à un jeune peintre de 28 ans de surcroît totalement inconnu; un événement qui ne pouvait que trouver des échos dans le monde artistique hennuyer: «Les amis de l'art de La Louvière célèbrent le lauréat le 29 décembre, en même temps que Louis Buisseret le nouveau directeur de l'Académie de Mons. Ce banquet de fin d'année se conclut aussi par la naissance du courageux et enthousiaste groupe Nervia qui animera pendant cinquante ans la vie des arts en Hainaut, avant d'essaimer dans les principaux centres culturels du pays.

Les initiateurs du projet, Anto Carte, Louis Buisseret et Léon Eeckman y associèrent trois autres fondateurs dont le discret Léon Navez: sa fidélité aux expositions et aux activités ne connut jamais la moindre faille, tant il partageait profondément l'ouverture néohumaniste du groupe, et ses espoirs pour la défense des créateurs.

Ces espérances, comme il est de règle en cette matière, se firent longuement attendre, comme il en fera l'expérience pour son œuvre; il est vrai que cette course à la reconnaissance était si peu inscrite dans sa pensée.

Lorsque je relis dans la préface du Catalogue *Bonjour Monsieur Anto Carte*, le courageux aveu d'Émile Langui, dont je fus le témoin de la passion et de l'ouverture: «Anto Carte, qui fut l'âme de Nervia, sorti d'une espèce de purgatoire de l'art, nous apparaît plus grand que nous le croyions», je m'interroge en face de cette mise au point de 1972, sur notre distraction vis-à-vis de Léon Navez. Cette brève et combien tardive notice biographique paraît cinquante ans après son élection à la Classe des Beaux-Arts. À notre décharge je le soupçonne d'avoir mis tout en œuvre pour se confiner dans l'ombre des arrière-plans, ces zones où se complaisait sa «douceur retenue» comme le constatait Philippe Roberts-Jones.

En 1929, il est nommé professeur à l'Académie royale des Beaux-Arts de Mons où il assumera ses fonctions jusqu'en 1946 pour les céder à Edmond Dubrunfaut. En 1930 le Prix du Hainaut lui échoit ainsi qu'une commande de vitraux pour l'abbaye de la Cambre illustrant la vie de saint Boniface. Il met en œuvre à cette occasion l'enseignement artisanal reçu du maître verrier Colpant.

Avec plusieurs de ses collègues de Nervia: Rodolphe Strebelle, Anto Carte, Taf Wallet, il se voit repris pour les travaux officiels à l'Exposition universelle et internationale de Bruxelles de 1935.

Dans son cas il s'agit de la fresque dédiée au «Roi Albert et à la Reine Elisabeth, protecteurs des sciences et des arts» qui décorait l'escalier d'honneur du commissariat général. Le livre d'or accorde une mention spéciale à son talent pour «son œuvre parfaitement accordée à l'architecture et aux matériaux voisins».

Si cette inquiétude congénitale du solitaire parcourut souvent son œuvre, on ne peut oblitérer les moments de sérénité qui l'ont éclairée, vécus dans son quotidien familial et dans ses séjours gaumais au pays de Chiny, «dans un monde de douceur rêvé par le poète» pour reprendre les termes de son admirateur inconditionnel, Georges Dopagne, dans les *Cahiers ardennais*.

Son allergie à se voir mis en exergue a préservé cette disponibilité rare et efficace qui était la sienne à l'égard des artistes de sa génération.

Membre fondateur actif, avec Léon Eeckman, du groupe Orientations de 1939, il y poursuit cette fraternité héritée de Nervia avec Alice Frey, Léon Devos, Stobbaerts, Georges Gard, Pierre Caille, Antoine Vriens, Marie Howet. Dans le même esprit il assumera le secrétariat en 1949 du groupe «Présence» qui réunissait André Willequet, Jacques Maes, Géo Mommaerts, Léon Devos, Maurice Wyckaert, Fernand Debonnaires, ainsi que des jeunes élèves exposés notamment à la galerie Giroux en 1950. Cette insertion dans la création contemporaine s'est aussi toujours conjuguée avec sa participation discrète aux mouvements sociaux ce qui lui valut même d'être considéré par Paul Caso comme un des premiers à parler de réalisme social.

Membre du parti communiste et de la résistance dès 1940, il fit de son atelier de la rue aux Laines un relais important de l'action du Front de l'Indépendance à Bruxelles. C'est là que fut concocté tout le mécanisme de cette célèbre bombe artisanale du *Faux Soir* qui éclata le 9 novembre 1943.

Avec son épouse Lulu et leur ami Léon Eeckman, ils vécurent dans le secret de «cette conspiration» depuis ses toutes premières assises. Avec Marc Dubrion et ses complices Adrien Van den Branden de Reith, René Noël... Un tableau a fixé en 19... la mémoire de cette aventure qui ne manqua pas d'être évoquée lors de l'exposition de 1949 à laquelle il participa ainsi que de nombreux artistes belges aux côtés de Pignon, Fougeron, Tal Coat... dans les locaux de imprimerie du *Drapeau Rouge*, sous l'égide du brillant avocat et amateur d'art Bob Claessens.

En 1946 Navez poursuit sa carrière d'enseignant à l'École nationale supérieure des Arts décoratifs (La Cambre) à Bruxelles où il est nommé (avec la recommandation de ne pas y exprimer ses opinions politiques) professeur d'ornementation appliquée aux métiers et industrie d'art. Il sera le 3^e des Nerviens à se retrouver dans cette institution d'enseignement supérieur, après Anto Carte, atelier des Arts décoratifs, et Rodolphe Strebelle, atelier de composition.

L'artiste peintre Jean Glibert, le photographe Carez et le créateur de dessins animés Roberto Wolsky sont unanimes à souligner «L'intérêt et le plaisir qu'ils avaient à le rencontrer régulièrement à La Cambre, de discuter avec lui, de lui présenter leurs projets et de bénéficier de ses conseils tant théoriques que techniques». Leurs visites en son atelier de la rue Waelkiers étaient des moments de véritable bonheur.

La section artistique de l'École technique féminine du Hainaut à Saint-Ghislain fera appel à ses compétences en 1954 aux côtés notamment de Roger Dudant. Celui-ci ainsi qu'Edmond Dubrunfaut et Roger Somville qui l'ont cotoyé dans leurs parcours d'enseignants à la Cambre et ailleurs sont unanimes à souligner «ses qualités humaines et la justesse de ses jugements»; «un homme de cœur replié sur lui-même, qui a toute sa vie essayé de passer inaperçu, mais très attentif à ses jeunes collègues»; «un homme discret, silencieux, très fin et cultivé, réservé à l'extrême; il vendait peu».

Quant à l'enseignant Léon Navez, il se trouvait toujours au croisement de la tradition et d'une modernité qui l'interpellait, il croyait que «sujets, descriptions, purement littéraires sur la toile... cela ne sert qu'à masquer une indigence picturale... Parler non du sujet mais du métier».

En 1956 son séjour au Congo auprès de son fils en compagnie de sa seconde épouse, lui fait redécouvrir les richesses d'une existence épanouie qu'il traduira dans des scènes familiales d'un intimisme dense et dans la majesté d'étonnantes figures très épurées.

À cette époque la Commission des Arts du Ministère des Travaux publics, lui confie ainsi qu'à Roger Dudant, l'exécution pour le Palais provincial de Mons, d'une série de verres gravés auxquels collaborera le praticien Boulemant.

L'exposition universelle et internationale de 1958, dans le chef de la section de l'art belge contemporain, a très heureusement associé à ses travaux de sélection, son indépendance et la juste

exigence de ses jugements. Il fut aussi l'auteur dans les années soixante d'un portrait de son ami Paul Delvaux, son Confrère à La Cambre, passionné comme lui du jeu de boules comme le confirme la très belle photo publiée dans *Delvaux* de P. A. Debock, où les regards de Georges Grard, Giron, Aimé Declercq, Léon Navez sont en arrêt, en attente de l'impact du lancement de notre illustre peintre de Saint-Idesbald.

Dans son exposition inaugurale de 1964 au Musée des Beaux-Arts de Mons, le groupe Hainaut 5, créé par Zéphir Buzine, Gustave Camus, Roger Dudant, Gustave Marchoul et Jean Ransy, qui a marqué parfois avec brio la vie artistique hennuyère jusqu'en 1970, a tenu à le compter parmi ses invités aux côtés entre autres de René Magritte et Georges Grard.

L'existence tout en retrait qu'il mena délibérément, préserva toutes les fibres, sensibles, sociales et humaines qui le reliaient à la société de son époque au bénéfice de l'authenticité de son mode d'expression personnelle.

C'est en fait une poésie bien à lui qu'il a vécue au cœur d'une vie ouverte tout simplement à toutes les vibrations du sensible.

En témoignage entre autres son long et intime compagnonnage avec Maurice Carême qui lui confia dès 1935, l'illustration de ses poèmes *Mère*, ce qui lui valut dans la suite la rencontre d'autres écrivains: Armand Bernier, Edmond Vandercammen, Odilon Jean Perier, Auguste Marin, Robert Vivier pour une belle édition lithographies *Pureté*.

Deux ans avant sa mort en 1965, ce fut l'ultime écho de ce duo d'amitié et de poésie avec la publication de *La bien aimée* illustrée de 12 dessins dont deux en émouvant hommage à son épouse disparue l'année précédente.

Cette poésie subtile tout en discrétion habite en fait tout l'œuvre de Léon Navez, tantôt dans l'émouvante clarté de ses dessins tantôt dans ses tableaux traversés de ses inquiétudes voire de ses angoisses. Le tout vécu dans le secret de son être fermé aux jeux vains du paraître.

Expositions

Rien de surprenant si la retenue extrême de Léon Navez ne s'accommodait guère des feux de la rampe. Dix expositions personnelles, si l'on excepte celles de la discrète Galerie de la Régence en

1935. Il a visiblement préféré les rencontres dans la communauté des ensembles, jusqu'à l'oubli de soi-même, oubli qui a favorisé le nôtre.

- Dès les années vingt, il participe aux salons du Bon vouloir à Mons;
- Le Groupe Nervia a pu compter sur sa présence à toutes ses manifestations de 1928 jusqu'à son décès, à La Louvière, Bruxelles, Mons, Liège, Gand, Dour, Tournai et dans la suite à Liège, La Louvière, Mons, Bruxelles, jusqu'à celle de 2002 à Mons;
- Les deux expositions internationales et universelles de Bruxelles de 1935 et 1958, l'ont invité à leurs cimaises ou à leurs murs;
- Les groupes Orientations (1939) et Présences (1949) l'ont associé à leurs expositions;
- En 1949 plusieurs œuvres sont reprises dans le dépliant de l'exposition de l'Imprimerie du *Drapeau Rouge* à Bruxelles;
- En 1964 invité à l'exposition inaugurale de Hainaut 5 au Musée de Mons;
- En 1957, 1960, 1962, 1965, les expositions des œuvres acquises par l'Etat comptent chaque fois un de ses tableaux;
- *50 ans de peinture en Wallonie et à Bruxelles*, CACEF, 1969;
- 1988: *Art déco Belgique 1920-1940* au Musée d'Ixelles.

BIBLIOGRAPHIE

- Clément DEFOREIT, dans *Les Amitiés françaises*, 1928 – *L'Avant poste*, 1929.
- Georges DOPAGNE dans *L'Avenir belge* (hebdomadaire anversois), 1935; *Les cahiers ardennais*, 1935; *Livre d'or de l'Exposition universelle et internationale de Bruxelles 1935*, pp. 183-247.
- Sander PIERRON dans *L'Indépendance*, mars 1936.
- Urbain VAN DE VOORDE dans *Nieuwe Rotterdamsche Courant*, mars 1935.
- Stéphane REY dans *Le XX^e siècle*, 1938 – *Terres latines*, 1939.
- Armand BERNIER dans *Conférences et Théâtres*, février 1939.
- Georges MARLIER dans *XX années de peinture et de sculpture en Belgique*, 1942.
- Paul CASO dans *Le Gaulois*, 1947
- Maurice GROSJEAN dans *Les lettres françaises*, 1949.
- DUPIERREUX dans *Monographie de l'État*, 1950
- Suzanne HOUBART-WILKIN dans *L'art belge contemporain. Exposition universelle et internationale*, Bruxelles, 1958.
- Alain VIRAY dans *Ostende-Douvres*, 1960
- Robert LIARD dans *Sur l'art*, n° 8-9, 1969

- Léon EECKMAN dans *Léon Navez. Rétrospective, salle Saint-Georges à Mons*, 1969.
- Josie MAMBOUR dans *Nervia 1928-1978*, Musée des Beaux-Arts de Mons, 1978.
- Paul CASO dans *Un siècle de peinture wallonne*, Ed. Rossel, Bruxelles, 1984.
- Pascal VAN ZUYLEN et Pierre LOZE, dans *Art déco Belgique 1920-1940*, Editions IPB, Bruxelles, 1988.
- Marie ISTAS, *Le faux Soir*, Ed. J.-M. Collet, Braine-l'Alleud, 1983.
- André BOUGARD dans *Mons-Wien 1980-1981*, Groupe polyptyque, Mons, 1980.
- Léon-Louis SOSSET, *Tapisseries contemporaines en Belgique*, Le Perron, Bruxelles, 1989.
- Serge GOYENS DE HEUSCH et Xavier ROLAND *L'Art en Wallonie*, La Renaissance du Livre, Tournai, 2001.
- Françoise EECKMAN, Michel DE REYMACKER dans *Catalogue Nervia*, Mons 2002.

